Les Echos

FIAC en ligne : la French Touch du marché de l'art

La FIAC, qui arrive bien longtemps après Art Basel et Frieze, propose enfin une foire virtuelle animée par cet esprit français curieux des jeunes artistes, et gourmand de plus anciens qui méritent d'être redécouverts. Le contexte commercial est particulièrement favorable à Paris.

« Bat Girl I » (1964 - 2004), sérigraphie sur toile de lin, acrylique 100 x 70 cm, d'Alain Jacquet. © Jacquet/ADAGP, Paris 2021. (Guillaume Ziccarelli/Courtesy of the artist and Perrotin)

Par Judith Benhamou

Publié le 3 mars 2021 à 11:34Mis à jour le 3 mars 2021 à 11:47

LES ECHOS – 3 mars 2021 – Judith Benhamou

Les Echos

On parle souvent, concernant la musique électronique, d'une « French Touch », un genre inédit qui a fait florès internationalement en s'affranchissant du patrimoine musical classique et dont les chefs de file étaient les Daft Punk. Alors que ces derniers annonçaient leur séparation le 22 février 2021 , l'idée d'une French Touch dans le commerce de l'art semble désormais un fait.

D'abord parce que dans un contexte extrêmement favorable à Paris , dû entre autres à l'affaiblissement de la place londonienne - Brexit oblige de nombreuses galeries de poids s'installent dans la capitale française (White Cube, Levy-Gorvy, Zwirner Massimo de Carlo, Continua, Mayoral) ou y ouvrent de nouveaux espaces (Perrotin, Almine Rech, Kamel Mennour). Ensuite parce qu'il existe un style français du commerce de l'art qui aime bien mélanger l'art reconnu ou les noms plus anciens avec les créations récentes.

Cependant, jusque-là, la tête de proue du négoce de l'art français, la FIAC, interdite d'existence réelle comme tous les grands rassemblements du monde, avait pris du retard sur le Net par rapport à ses concurrentes suisse ou britannique plus réactives en la matière. Il est enfin rattrapé : la FIAC lance sa version OVR (online viewing room).

L'opération se concentre sur une durée très limitée, elle est accessible au grand public du 4 au 7 mars, avec deux jours précédents réservés aux « VIP ». Cette offre Internet y est plus vaste que dans une FIAC véritable, avec 210 galeries de 28 pays présentant chacune cinq ou dix oeuvres d'art. Rappelons que la grande révolution de ces foires en ligne tient au fait que les prix, ou du moins des fourchettes de prix, sont portés à la connaissance du visiteur virtuel. Pour le reste, cette FIAC nouvelle génération offre une présentation classique.

Les Echos

« Rencontres fortuites »

Pour y accéder, il faut tout de même dévoiler ses coordonnées, et le petit changement tient, comme l'explique la directrice de l'événement, Jennifer Flay, à une section baptisée « Rencontres fortuites », visible sur la page d'accueil. *« C'est là qu'on peut trouver des oeuvres sélectionnées au hasard parmi les quelque 2.000 pièces proposées. Aucun autre site ne présente une telle chose »,* observe-t-elle.

Car le problème des OVR, par rapport aux évènements réels, où la surprise esthétique peut se trouver au coin d'une allée, tient au fait qu'on va systématiquement y chercher les galeries et les artistes qui nous sont familiers. Jennifer Flay pointe une autre manière de faire des découvertes : les sélections des commissaires invités comme Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne, ou dans un tout autre genre X Zhu-Nowell, conservatrice assistante au Guggenheim de New York.

Alain Jacquet, trop longtemps négligé

La French Touch du marché, c'est par exemple le galeriste parisien Emmanuel Perrotin , qui s'est exporté avec des espaces à New York, Tokyo, Hong Kong, Séoul, Shanghai. Selon lui les foires en ligne ne sont pas toujours efficaces en termes de volumes d'affaires. Il précise cependant un fait important : *« Une foire c'est l'occasion pour une galerie d'offrir des oeuvres avant même la tenue de l'événement, pour créer un sentiment d'urgence. Nous envoyons systématiquement la liste des oeuvres avant l'OVR et de ce fait nombre de pièces ne seront déjà plus sur le site à son ouverture. »*

L'offre exceptionnelle des galeries parisiennes en période de crise

A l'occasion de cette FIAC en ligne, Emmanuel Perrotin annonce représenter Alain Jacquet (1939-2008), un artiste pop français de grand talent mais longtemps négligé par le marché. Sur le site de la FIAC, le galeriste expose par exemple une de ses sérigraphies sur toile imaginée en 1966, reprise en 2004, représentant au sein d'une cible psychédélique une femme. Cette « Bat Girl » est à vendre entre 25.000 et 50.000 euros (une fourchette de prix anormalement large).

LES ECHOS – 3 mars 2021 – Judith Benhamou

Les Echos

Pardo, dandy parisien

Une autre grande découverte, dans un genre tout aussi psychédélique, peut se faire sur le stand virtuel du Parisien Hervé Loevenbruck. Depuis quelques années, la galerie Loevenbruck s'est fait la championne de la promotion d'artistes du passé sous-estimés comme la sculptrice d'origine polonaise Alina Szapocznikow (1926-1973), devenue une super star du marché. Cette fois, il dévoile, entre autres, la peinture de Frédéric Pardo (1944-2005), un dandy parisien de haute volée qui n'hésitait pas à abuser de substances hallucinogènes. Après quoi, il peignait des compositions complexes et fantasques, de couleurs vives. Son « portrait » du sage bouddhiste Milarépa, daté de 1966, est à vendre 65.000 euros.

En 20 ans, l'art contemporain est devenu le clou des ventes aux enchères

La Française Almine Rech, qui possède une batterie de galeries à Paris, New York, Bruxelles, Londres et Shanghai, insiste sur le fait que son négoce est particulièrement florissant en ce moment aux Etats-Unis et en Chine parce que les collectionneurs sont avides d'oeuvres qui s'inscrivent dans l'air du temps. A la FIAC OVR, elle propose ainsi la toile d'un artiste qui, selon elle, a fait un travail de pionnier très influent aujourd'hui : Kenny Scharf (né en 1958).

Celui qui vivait à New York avec Keith Haring et partageait une grande amitié avec Jean-Michel Basquiat est un des membres fondateurs du street art new-yorkais. Selon Almine Rech, ses prix ont augmenté de 20 % en cinq ans, avec des peintures désormais achetées par des collections majeures en Angleterre et aux Etats-Unis. Une toile de 2021, une image du cosmos animée par des personnages cartoonesques est à vendre entre 50.000 et 75.000 euros.

LES ECHOS – 3 mars 2021 – Judith Benhamou

Les Echos

Montée de l'art brut

C'est la première fois que le Parisien Christian Berst, représentant d'une autre French Touch, participe à la FIAC. Sa galerie, fondée en 2005, repère dans le monde entier des artistes que Jean Dubuffet aurait classé dans la catégorie art brut : ceux qui n'ont généralement pas bénéficié d'éducation artistique et, selon le galeriste, *« font preuve d'une certaine altérité mentale et sociale »*.

Un public de plus en plus large s'intéresse à ce type de créations éloignées de toute tentative de séduction. Misleidys Castillo Pedroso (née en 1985), par exemple, une Cubaine autiste qui crée de manière obsessionnelle des personnages bodybuildés géants découpés, qui présentent toujours une anomalie (à vendre 11.000 euros).

Olivier Antoine, de la galerie Art Concept de Paris, est connu comme un découvreur de talents internationaux. Ainsi, il défend depuis 2007 l'Allemande, qui vit en France, Ulla von Brandenburg (née en 1974), qui était l'objet d'une exposition au Palais de Tokyo, avant sa fermeture - covid oblige. Ses oeuvres, peintures, installations, parlent de théâtre avec tout ce que cela comprend d'accessoires du drame et de la grandiloquence. Elle a réalisé un film de 23 minutes édité en cinq exemplaires qui évoque une communauté qui crée un spectacle (à vendre 45.000 euros).

Olivier Antoine estime cependant que l'opération FIAC OVR n'a pas encore tous les atouts d'une offre créative : *« Les espaces virtuels sont là pour attirer de nouveaux amateurs à la condition que la proposition soit une véritable expérience. La FIAC n'en est pas encore là. »* Il est clair que les modèles des foires virtuelles, poussées par la crise sanitaire, n'en sont qu'à leurs débuts. Viendra un temps où elles proposeront de véritables voyages au pays de l'art du XXIe siècle. On attend cela avec impatience.

FIAC ONLINE VIEWING ROOM

du 4 au 7 mars 2021, sur fiac.viewingrooms.com